

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

16 | Automne 2000
CRITIQUE D'ART 16

La Beauté

Thierry Davila



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2351>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Thierry Davila, « La Beauté », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2351>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

La Beauté

Thierry Davila

RÉFÉRENCE

La Beauté, Paris : Flammarion, 2000

- 1 *La Beauté* est le catalogue de l'exposition du même nom, imaginée par Jean de Loisy, qui s'est déroulée à Avignon durant l'été 2000. Catalogue opulent qui reprend en images l'ensemble de la manifestation et que l'on peut utiliser de deux manières : soit comme un outil de réflexion sur ce que proposait l'exposition, soit comme un guide –volumineux– à l'usage du spectateur qui déambule au milieu des œuvres. L'ouvrage est essentiellement divisé en quatre parties, chacune correspondant aux espaces qui accueillait *La Beauté* et ses différents chapitres : *La Beauté in fabula* au palais des Papes, *La Nature à l'œuvre* à l'espace Jeanne Laurent, *Transfo* au clos des trams et *La Belle ville* pour tout ce qui concerne la ville d'Avignon hors palais des Papes.
- 2 Dans son introduction, le commissaire de l'exposition brosse le tableau de *La Beauté in fabula* en en faisant le parcours rapide. Comme il le dit lui-même, il ne s'agit pas là d'une exposition théorique –c'est-à-dire probablement d'un projet qui veut fixer un cadre rigide à un propos particulier– même s'il distingue quatre régimes esthétiques différents à l'œuvre dans son projet, avant de terminer son texte par un constat sur la globalité des visions artistiques à travers les siècles. De fait, ce catalogue propose de jouir des œuvres toute chronologie oubliée et tisse ainsi des ponts entre toutes les époques. On passe par conséquent d'une tapisserie du XVIe siècle à une pièce d'Anish Kapoor, d'une œuvre japonaise du XIVe siècle à une photographie de Nan Goldin ou une pièce de Nam June Paik. Ces chocs historiques constituent la trame même de l'exposition.
- 3 Le deuxième chapitre traite de la beauté naturelle ou comment la nature devient elle-même une incroyable artiste. Introduite par un texte d'Yves Le Fur, cette partie tente de brouiller les limites qui généralement structurent le système des beaux-arts (la séparation entre la nature et la culture) pour faire de l'émerveillement une catégorie qui

rassemble les deux domaines, celui de la beauté des créations humaines et celui de la beauté des créations naturelles.

- 4 Dans les deux dernières grandes parties, ce sont bien souvent les artistes eux-mêmes qui commentent les œuvres qu'ils ont créées pour la circonstance. On sait que l'originalité de l'exposition reposait aussi sur un certain nombre de pièces conçues pour l'occasion. C'est donc une manière de mode d'emploi de *La Beauté* que le lecteur se voit proposé, mode d'emploi qui mêle musique, mode, maquillage, arts plastiques, performances, spectacles divers, décoration... Thomas Hirschhorn, par exemple, explique brièvement les tenants et les aboutissants du *Deleuze-Monument* qu'il a inventé. Son texte bref aborde le projet, son lieu d'exposition et sa réalisation. De son côté, Bertrand Lavier a choisi de dialoguer avec Eric Troncy pour expliciter sa création, *Mon bar*. On retire de ce parcours la conviction que la beauté n'existe pas en soi mais que l'on a bien à faire à des beautés que ce généreux catalogue ne saurait par principe même qu'effleurer.